

REPERAGES PAR SOUS-SECTEUR

« PÂQUIS »

DOMINIQUE SCHOENI

1. Les Pâquis.....	2
2. Navigation.....	4
3. Plantamour.....	6
4. Le Prieuré.....	8
5. Valais.....	8
6. Sécheron.....	10
7. La Voie Creuse.....	10
8. Rigot.....	11
9. Le Grand-Morillon et Ariana.....	12
10. Mon Repos.....	12

1. Les Pâquis

Il est difficile de parler du quartier des Pâquis sans tenir compte du périmètre urbain très fréquenté qui le jouxte et qui dépend du secteur CASS des Grottes : la zone du Mont-blanc et de la gare. Cet espace limitrophe n'est pas à négliger. En effet, Cornavin et les voies ferrées présentent une coupure franche dans l'espace urbain. La gare reste d'ailleurs souvent mal perçue par un grand nombre de Genevois. Ses halls à l'architecture sévère et ses passages sous-voies ne sont pas des lieux où l'on aime s'arrêter. Cette remarque peut toutefois être nuancée avec l'apparition du Métroshopping et l'établissement de commerces (Internet cafés, magasins de disques, bistrot). A noter que si durant la journée le souterrain commercial profite d'une fréquentation et d'une circulation ininterrompue de voyageurs ou de badauds. La nuit, les lieux changent complètement d'apparence. La gare ferme ses portes, et le Métroshopping qui reste ouvert sert d'abri à toute une population marginale qui profite de la chaleur (toute relative) des lieux. La présence de la scène de la drogue, moins visible au milieu de la journée, est manifeste tard le soir quand les lieux sont désertés.

La place de Cornavin a récemment fait l'objet de grands travaux de réaménagement. La revalorisation de ce périmètre urbain, et plus généralement de l'espace compris entre la gare et les quais du lac, comporte de nombreux enjeux : en termes de circulation (privilégier les transports publics), en termes de promotion des espaces commerciaux, mais aussi en matière d'amélioration de l'image de la ville. Cornavin représente la porte d'entrée à Genève pour les touristes, les voyageurs, ainsi que pour les pendulaires qui arrivent par le train. La gare routière, sur la place Dorcière, renforce encore cette vocation.

Autour de la zone piétonne du Mont-Blanc, les immeubles accueillent hôtels, restaurants, établissements bancaires et magasins à vocation touristique. Dans les étages, un grand nombre d'entreprises ont établi leurs bureaux, au détriment de logements. A proximité de la zone des Pâquis enfin, s'est développée une zone de bars très fréquentée le soir par une clientèle hétéroclite. L'ensemble du périmètre ne constitue à ce titre pas un quartier à proprement parler, mais plutôt une partie du centre-ville, qui connaît une fréquentation digne des grandes métropoles.

L'influence de ce périmètre sur les quartiers environnants n'est pas négligeable.

En arrivant depuis la place de Cornavin, la limite entre la zone du Mont-blanc et le quartier des Pâquis ne se distingue pas clairement. Au niveau de la rue de Lausanne, des grands édifices modernes prolongent l'espace de la place de Cornavin : hôtels, établissements bancaires, centre commercial. En poursuivant un peu plus loin le long de cette même rue, on peut néanmoins s'étonner de trouver des vieux bâtiments aux façades usées et vétustes, des arrières cours où sont installées de petites entreprises. Pendant longtemps, la rue de Lausanne a présenté une situation paradoxale. La proximité de la gare en a toujours fait un lieu privilégié pour l'installation des commerces et des entreprises. Parallèlement, son encombrement par un trafic permanent la rendait peu attrayante. Les aménagements réalisés

récemment (construction des voies du tram, mesures de diminution du trafic, élargissement des trottoirs) vont certainement contribuer à valoriser ce lieu. On peut ainsi s'attendre, à l'avenir, à une réaffectation des commerces (il y reste encore beaucoup de petits magasins) et à un renchérissement du prix des appartements. De manière plus générale, la nouvelle rue de Lausanne va sans doute acquérir une plus grande centralité (entre les Pâquis et les quartiers qui se développent le long des voies de chemin fer) et une plus grande fréquentation piétonne.

En descendant la rue des Alpes, qui délimite notre secteur au sud, la limite entre le périmètre du Mont-blanc et les Pâquis n'est pas non plus immédiatement perceptible. Bien sûr, entre les larges îlots, les grands axes de circulation (sur les tracés de l'ancienne « ceinture faziste »), et les petites rues étroites des faubourgs, la différence est patente. Mais au niveau de la rue, les changements de forme du tissu urbain sont ici progressifs. D'ailleurs, de part et d'autre de l'axe de trafic qui remonte des quais en direction de la rue de Lausanne ou de Montbrillant, les activités que l'on observe (le même type de bars, de restaurants et d'hôtels) renforce cette impression. Tout au plus, trouve-t-on du côté des Pâquis un plus grand nombre d'immeubles de logements.

En poursuivant notre chemin jusqu'à la rue de Berne, on remarquera le bâtiment de l'AMR, une ancienne maison des faubourgs à l'architecture sobre. L'Association pour la promotion des musiques improvisées gère ici des salles de concert et de répétition, organise des cours et tient un petit bar. L'AMR n'est pas seulement un lieu de spectacle, elle est un petit monde en soi, un milieu culturel. Notons également que l'AMR organise, chaque année au début de l'été, un festival dans les parcs des Croupettes, au-dessus de la gare.

La rue de Berne, qui traverse le quartier des Pâquis de part en part, est connue de longue date comme le lieu de la prostitution. Le périmètre du « quartier chaud », à proximité de la gare, n'est cependant pas très grand. Il se concentre sur quelques rues derrière les premiers bâtiments de la rue des Alpes. D'une manière plus générale, ce périmètre représente « l'espace nocturne » du quartier des Pâquis, regroupant une quantité de bars, de petits hôtels, de lieux de restauration rapide. Très cosmopolite, fréquenté de jour comme de nuit, il n'est pas un espace marginal : il est plutôt central entre la zone de Montbrillant et le périmètre plus résidentiel des Pâquis. Lieu de passage, il reste également un lieu de d'habitation, même s'il a connu d'importants changements dans sa population résidente.

Sur le haut des Pâquis, en dessus de la rue de Berne jusqu'à la rue de Lausanne, le quartier présente également un caractère très animé et populaire, malgré la forte pression immobilière qui s'est exercée sur cette zone. Très cosmopolite également, comme en témoigne les grands nombres d'établissements, restaurants et magasins de tous les pays. La rue de Fribourg, en particulier, a longtemps été connue comme le lieu d'arrivée de la communauté espagnole. Cette spécificité est moins affirmée aujourd'hui. Il reste bien quelques restaurants dans la rue qui rappelle la présence de cette communauté, mais les habitants, au fil de la rénovation des immeubles, ont changé.

En suivant la rue de Neuchâtel jusqu'à la rue de Zurich, on débouche sur un espace un peu plus vaste. Un préau d'école occupe le centre du périmètre. Pendant la densification du quartier, à la fin du 19^e siècle, c'est ici qu'a été conçu le « centre civique » : écoles et lieu de culte, espaces publics au centre d'un quartier populaire qui se distinguaient ainsi clairement des constructions plus luxueuses des bords des quais. Aujourd'hui encore, entre les bâtiments scolaires anciens et récents, le temple protestant, la bibliothèque municipale, ce petit périmètre est le lieu où se croisent toutes les générations : un bout de quartier plus tranquille, à l'écart de la zone « chaude » d'un part, et des grands hôtels du bord du lac, de l'autre.

Le Temple protestant, au centre du périmètre, a changé d'affectation après la fusion des paroisses des Pâquis et de Saint-Gervais. Les activités qui s'y déroulent en font toujours un lieu ouvert sur le quartier : des rencontres organisées par le ministère Evangile et Travail (les jeudi soir), un accueil aux personnes en difficulté, un soutien scolaire, etc.

Notons également la présence, au 36 rue de la Navigation de l'arcade de l'association «360» : une association née de la première gay pride en Suisse romande, qui rassemble homos et hétéros, hommes et femmes. « 360 » s'occupe de l'organisation de fêtes, mais est également un lieu d'accueil, de réflexion et d'aide, qui édite un magazine d'information à sensibilité homosexuelle.

En poursuivant plus loin, de l'autre côté des préaux, on rejoint les bâtiments modernes de « Pâquis centre » entre la rue de la Navigation et la rue du Môle. De l'extérieur, ces monolithes orthogonaux, alignés sur les gabarits environnants, ont un air un peu sévère. En pénétrant par les portes vitrées à l'angle des bâtiments, l'intérieur révèle une disposition originale des espaces. Des petites cours, surplombées par des coursives sur lesquelles s'ouvrent les entrées des appartements. Utilisée dans les premières cités de la périphérie, la solution architecturale des coursives a longtemps eu mauvaise réputation à Genève. Elle trouve ici une application particulièrement intéressante, qui ménage des espaces de rencontre (semi-publics, ou semi-privés) pour les locataires.

Les nouveaux aménagements réalisés autour de "Pâquis-centre", parallèlement aux travaux de réfection des canalisations dans les rues du quartier, tendent d'ailleurs à confirmer le parti pris adopté dans la construction de ces petits ensembles: rompre avec le tissu serré des rues pour constituer des espaces protégés à l'intérieur des îlots, tout en maintenant des cheminements traversants. La cour Môle-Royaume a ainsi été réaménagée sous la forme d'un square clôturé et d'un passage public. Des arbres ont été plantés et des plates bandes sont laissées à la disposition des habitants pour réaliser des plantations.

2. Navigation

Sur le bas de la rue des Alpes, la limite entre le périmètre du Mont-blanc et le quartier des Pâquis apparaît plus clairement. On a, d'une part, l'espace de la place Dorcière, lieu d'arrivée

et de tourisme, et plus près des quais, les immeubles autour du square du Mont-blanc. En face, le quartier des Pâquis se partage entre la zone luxueuse des quais, avec ses grands hôtels, et les petites rues (ou subsistent encore quelques maisons faubouriennes) de l'ancien quartier populaire.

Derrière les premiers bâtiments le long de la rue des Alpes, quelques pâtés de maisons composent le périmètre central du « quartier chaud » des Pâquis, autour de la rue de Berne et de la rue Sismondi. Un périmètre qui rappelle sans doute un bon nombre de quartier des gares dans les villes européennes : petits hôtels, présence de la prostitution, grand nombre de bars, de fast-food, de snacks ouverts tard le soir. Mais l'animation qui règne dans ce bout de quartier dissimule mal les profondes transformations qu'il a connues. Si l'on y trouve encore un certain nombre d'immeubles anciens (notamment à la rue Sismondi, où subsistent des ensembles du 19^e siècle), plusieurs îlots ont été intégralement détruits pour céder la place à de nouvelles constructions. De l'ancien quartier des cabarets, il ne reste à vrai dire plus grand chose. Depuis les années 60, un nombre important d'immeubles comportant des studios est venu remplacer les bâtiments des faubourgs. La spéculation immobilière a parfois eu des effets inattendus. L'immeuble de la rue de Berne 22, dont les studios étaient auparavant loués à des prostituées (souvent à des prix très élevés), a été laissé vide pendant presque dix ans avant d'être occupé par un squat artistique. Il comporte aujourd'hui logements et ateliers, le hall d'entrée servant de lieu d'exposition...

Le « quartier chaud » s'étend approximativement jusqu'à la rue de Monthoux (où l'on trouve d'ailleurs, au numéro 36, les locaux de l'Association de soutien et défense des droits des personnes prostituées - ASPASIE). Le grand bâtiment vitré de l'hôtel Novotel, qui est venu occuper l'ensemble de l'îlot adjacent à la rue de Berne (un exemple assez frappant de la rénovation du quartier depuis les années 70) en marque la limite.

De l'autre côté se trouve un périmètre plus tranquille, au centre des Pâquis, entre les petites rues qui se croisent à angle droit, autour des bâtiments scolaires de Pâquis-centre. Ici se trouvent rassemblés la plupart des équipements socio-éducatifs et culturels du quartier : la principale école, la ludothèque et la Maison de quartier. Comme la plupart des MQ à Genève, celle des Pâquis développe différents types d'activités, autant destinées à la jeunesse que tournées vers le quartier et ses associations. Elle est également un pôle culturel à travers sa salle de spectacle « La Traverse ». Si elle se situe dans l'enceinte même de l'école, il faut cependant noter que son secteur enfant est établi plus loin, dans la maison Dufour de la place Châteaubriand, actuellement en cours de travaux.

Dans ce petit périmètre se remarque clairement le caractère populaire et cosmopolite du quartier. L'école des Pâquis, une des plus grandes du canton, regroupe la plus forte proportion d'élèves d'origine étrangère. Dans les rues, cafés et restaurants traduisent également la présence d'une importante population immigrée. Parmi ces derniers, relevons la présence de plusieurs restaurants et magasins africains, ou encore du cercle galicien de la « Pena Deportivista », un peu plus loin, dans la rue de Bâle. A l'angle de la rue de la Navigation et de

la rue du Levant, on trouve également les locaux de l'association Dialogai. Association homosexuelle et antenne suisse de lutte contre le SIDA, elle offre à la fois un lieu d'accueil, d'information, de fêtes, etc.

Ces dernières années, cette partie du quartier a été fortement marquée par des travaux constants, entre la rue du Môle et la place de la Navigation. Le changement du réseau de canalisation a donné lieu, ici, à des mesures d'aménagement visant à améliorer l'apparence des rues. Les chantiers se poursuivent actuellement le long de la rue des Pâquis, et devraient se terminer au milieu de l'année 2005. De fait, la circulation a été fortement réduite, parallèlement à l'établissement de la zone 30 dans le périmètre des Pâquis.

3. Plantamour

En quittant la place Dorcière, en direction du lac, on traverse un petit parc aménagé à la mode romantique, avec un édifice monumental au milieu. Le « Jardin des Alpes » a été créé sur l'espace de l'ancien port des Pâquis, comblé durant la seconde moitié du 19^e siècle, puis a accueilli un monument dédié au comte de Brunswick, qui avait fait de la municipalité genevoise la légataire de sa fortune. Ce lieu peut étonner à proximité du quartier des Pâquis. Mais il s'intègre parfaitement à l'espace touristique de la rade et des quais, avec ses grands hôtels et ses résidences de haut standing, dans le prolongement du quartier des Bergues. Un périmètre fréquenté par une clientèle riche et cosmopolite, qui forme un front de luxe entre le lac et l'intérieur du quartier. Toutes les populations s'y croisent néanmoins, surtout en été, quand les quais sont envahis par une foule de touristes et de badauds. En particulier, les Bains des Pâquis constituent un lieu populaire au milieu de la rade, qui contraste singulièrement avec l'espace des quais. Depuis les années 80, une association d'usagers s'est mobilisée contre les projets de transformation et pour la sauvegarde de ces bains construits à l'origine au 19^e siècle, puis rebâti dans leur forme actuelle dans les années 30.

Fréquentés en été pour ses plages et pour sa buvette, mais également en hiver pour son sauna et bains turcs, ou encore le soir pour ses fondues servies dans des cabanons ménagés sous les arcades des anciens bains, ces lieux rassemblent une population mélangée, d'habitants du quartier, d'employés, de touristes, de jeunes et de vieux : les Bains des Pâquis sont restés bon marché, et représentent le principal accès au lac sur la rive droite. Les quais, en effet, ont été conçus au cours du 19^e siècle comme des promenades. Ils apparaissent aujourd'hui peu adaptés à l'usage plus ludique qui en est fait, et ne permettent qu'en de rares endroits de profiter de la présence de l'eau. Des projets sont actuellement en cours d'étude pour revaloriser le quai marchand, en contrebas des quais, entre la rotonde du Mont-Blanc et les Bains des Pâquis.

En quittant les quais et en rentrant à l'intérieur du quartier, on peut être surpris de se retrouver rapidement dans un quartier populaire, autour de la rue des Pâquis. Les grands hôtels

(auxquels est venu s'ajouter, dans les années 80, le Noga-Hilton) ne semblent représenter qu'une mince bande de terrain devant les quais. Le long des rues Plantamour et Jean-Jaquet, se côtoient ainsi résidences luxueuses et habitat populaire. L'impression, cependant, peut être trompeuse. La pression immobilière reste forte dans ce périmètre, qui se transforme dans le sens d'une réaffectation des rues du quartier et des arcades au profit des commerces de luxe et des logements de haut standing.

A vrai dire, ce quartier présente de longue date ces contrastes. Au début du 20^e siècle, derrière les premiers grands hôtels sont construits des logements économiques par la municipalité (les îlots entre la rue des Pâquis, la rue Jean-Jaquet à la rue de l'Ancien Port). Plus tard, durant la période de flambée spéculative des années 80, le maintien de loyers bas dans ce périmètre a mobilisé associations d'habitants et de locataires. Depuis cette époque, plusieurs anciens immeubles sont encore aujourd'hui gérés par des associations (dont l'ANH, association des nouveaux habitants, à l'angle de la rue Jean-Jaquet et Plantamour). A la rue Abraham Gevray enfin, l'occupation de l'«Hôtel California» par des étudiants jusqu'à l'été passé a soulevé encore une fois la question de l'affectation des immeubles de ce périmètre (et plus généralement, bien sûr, du sort des logements vides en période de pénurie).

En matière d'aménagement urbain, le secteur de Plantamour connaît également aujourd'hui de grands chantiers, dus à la réfection des canalisations dans les rues du quartier. Le nouvel aménagement de la place de la Navigation commence à prendre forme, après deux ans de travaux. Entre zone touristique et immeubles de logement populaire, cette place peut être désignée comme un des centres du quartier : là où se trouvent les principaux commerces et le marché bi-hebdomadaire. A deux pas, un peu plus haut entre les rues du Môle et de la Navigation, l'ensemble de Pâquis-centre (l'école, les nouveaux, la ludothèque, la MQ) apparaît comme le principal espace public de loisirs et d'animation.

Un dernier lieu, apparemment plus périphérique mais non moins important, mérite notre attention. A l'extrémité de ce secteur, à deux pas des grands parcs de la rive droite, la place de Châteaubriand a été l'objet de nombreux enjeux pour les habitants des Pâquis. Dernier lieu libre de construction dans ce quartier fortement densifié, elle est actuellement en cours d'aménagement, selon un projet mené en collaboration avec habitants et associations locales. Sont prévus la construction d'une crèche et d'une buvette, la création d'un parc public et la transformation de la maison Dufour (le « Château bruyant ») en vue de la réouverture du secteur « enfants » de la MQ. Le rôle de cette place comme espace destiné aux familles et aux enfants se trouvera renforcé. Il faut souligner ici le fait que les Pâquis regroupent une grande quantité de jeunes, une importante population multiculturelle, et des familles vivant parfois dans des conditions précaires. Ces nouveaux équipements répondent donc à un besoin croissant en matière de garde des enfants et d'offre d'activités pour les jeunes. En outre, si la proximité des grands parcs de la rive droite est indéniable, il faut souligner qu'à cet endroit les voies de circulation le long des quais représentent un obstacle non négligeable pour les familles avec enfants. La place de Châteaubriand remplit ainsi ce rôle de parc urbain destiné à la fréquentation quotidienne, entre école, crèche et maison de quartier.

4. Le Prieuré

La rue du Prieuré marque la limite entre les deux secteurs de Sécheron et des Pâquis. Si cette rue présente encore, sur le haut, quelques anciens bâtiments, le secteur du Prieuré, d'une manière générale, se distingue du reste des Pâquis par la présence d'un grand nombre de constructions modernes. Historiquement, ce petit périmètre aujourd'hui quasiment intégré au quartier des Pâquis a appartenu à la commune du Petit-Saconnex jusqu'en 1930. La densification des secteurs voisins (Pâquis, Navigation, Plantamour) a ainsi été plus ancienne, mais s'est poursuivie de manière plus intensive au Prieuré.

Depuis les années 70, le secteur hôtelier s'est particulièrement développé ici : des établissements de standing certes moins élevé que les hôtels au bord des quais, mais qui bénéficient d'une grande proximité des voies de communications. De même, quelques lieux pour les noctambules se sont ouverts dans ce périmètre : bars, boîtes de nuit. Mais ce qui est plus sensible est surtout la proximité d'institutions universitaires (l'Institut Universitaire d'Etudes du Développement) ou internationales (le siège de la Maison des Droits de l'Homme, dans l'ancien Palais Wilson). Plusieurs foyers d'étudiants, de grandes tailles, offrent chambres et studios à des personnes venues pour la plupart de l'étranger : le foyer Saint-Justin, à la rue du Prieuré, ou encore la résidence universitaire internationale, à l'extrémité de la rue Rothschild à côté de l'institut d'études du développement. Durant l'été, ces résidences accueillent également des touristes, et viennent compléter l'offre hôtelière de l'auberge de jeunesse voisine.

A l'extrémité de ce secteur enfin, entre la rue de Lausanne et l'avenue de France, les immeubles de la résidence Château-Banquet représentent un lieu un peu à part dans le quartier. La disposition de ces immeubles, construits au milieu des années 50 sur une magnifique parcelle en bordure des parcs, évoque les premiers grands ensembles de la périphérie (comme celui de Vermont) et contraste avec le tissu serré des rues du périmètre du Prieuré. A proximité des organisations internationales, les immeubles de Château-Banquet avaient été conçus pour une population aisée, et en premier lieu pour les fonctionnaires internationaux qui rejoignaient Genève à cette époque. La typologie des logements présente d'ailleurs un haut standing. Au milieu de la végétation, entourant une maison de maître du 17^e siècle, l'ensemble apparaît comme un lieu plus privatif, moins accessible que le reste des Pâquis.

5. Valais

Le haut de la rue de Lausanne présente un mélange de bâtiments anciens et modernes : des hôtels, mais aussi de vieux immeubles, avec parfois encore des petites entreprises dans les cours intérieures. En bordure des voies de chemin de fer, sur une zone longtemps dévolue à l'industrie, un secteur résidentiel s'est développé un peu à l'écart du reste des Pâquis, séparé

par l'importante circulation de la rue de Lausanne. Les nouveaux aménagements dans cette rue, l'installation des voies du tram et l'élargissement des trottoirs contribuent aujourd'hui à revaloriser cet espace fortement densifié.

Un édifice attire immédiatement l'attention, quand on arrive depuis les Pâquis : celui de l'église de la Sainte-Trinité. Dans le prolongement des façades métalliques qui font face à la rue, une gigantesque sphère minérale abrite le lieu de culte. En contournant cette dernière et en montant dans l'allée, on découvre une cour intérieure abritée, des coursives sur lesquelles s'ouvrent les appartements des premiers étages. Des logements pour des familles et des étudiants ont été aménagés ici. Au fond, on trouve également des locaux des services de psychiatrie des Hôpitaux Universitaires de Genève, et les bureaux de petites entreprises. L'ensemble a été conçu pour reconstituer une sorte de « place de village », à l'abri des nuisances de la rue. Le lieu s'y prête effectivement, même si a priori, le caractère métallique des constructions lui donne un caractère un peu froid. Cette place intérieure a déjà été utilisée pour des fêtes de la communauté italienne, qui a organisé ici des repas collectifs.

En contournant ce bâtiment, on découvre plusieurs immeubles en chantier. Les barres des années 60 qui surplombent les voies ferrées, à l'extrémité de la rue Rothschild, sont aujourd'hui en cours de rénovation, tandis que des nouveaux logements HBM sont en construction, à l'angle de la rue Ferrier. Si cette partie du secteur présente aujourd'hui une grande quantité d'habitations, elle se distingue néanmoins du périmètre voisin, de l'autre côté de la rue du Valais. De longue date a été construit ici un quartier résidentiel. En front de rue, un ensemble d'immeuble du début du 20^e siècle, qui présentent une grande unité : mêmes gabarits (5 étages sur rez), mêmes petits jardins qui entourent les entrées des allées, avec quelques petits commerces dans les arcades. Construits quand l'industrie se développait sur le secteur voisin de Sécheron, ces immeubles présentent dans l'ensemble des logements modestes, mis à part les immeubles de Braillard (avec les colonnades le long des façades) qui sont un peu plus cossus. Le premier immeuble, à l'angle (le 75 rue de Lausanne) a été acquis par l'Etat en 1993 pour le bénéfice d'une fondation immobilière de droit public, et est aujourd'hui géré par une association.

A l'extrémité du secteur, derrière l'école de Sécheron (un des premiers édifices du quartier), la « parcelle du Foyer » présente aujourd'hui l'aspect d'un lieu en friche, en attente d'un futur chantier. Ce terrain occupe une position stratégique, à proximité des grands axes et des organisations internationales. Depuis les années 80, il a été soumis à une forte spéculation, puis a été revendiqué par les associations de quartier en vue de la construction d'équipements publics. La Ville de Genève y prévoit la construction de plus de 100 logements HBM, d'un EMS de 50-60 places et d'un parc. Ce projet comprendra aussi les équipements publics demandés par les habitants du quartier, tels que crèche, maison de quartier, ludothèque, ainsi qu'un restaurant scolaire.

6. Sécheron

Le nom de Sécheron évoque inmanquablement le secteur industriel qui s'est développé sur cette zone depuis la fin du 19^e siècle. Ou encore, les nombreuses tribulations spéculatives qui ont touché ce site depuis les années 80. Ce périmètre ne se résume cependant pas à cela. Il représente également, de longue date, un secteur résidentiel, même s'il ne correspond guère à l'idée que l'on se fait habituellement d'un quartier : quelques îlots bâtis entre le 19^e et le début du 20^e siècle, le long de la rue de Lausanne, qui dissimulent les bâtiments plus récents et les chantiers en cours sur l'ensemble du périmètre, le long des voies ferrées.

Séparé des Pâquis par des grands axes de circulation, et de Montbrillant par un large faisceau de voies ferrées, ce quartier peut paraître particulièrement excentré. Mais là encore, l'impression peut être trompeuse. D'abord, Sécheron est très lié au secteur des organisations internationales. La proximité de l'OMC, plus récemment de l'OMM (l'organisation mondiale de la météorologie, dans le nouveau bâtiment de verre et d'acier, aux formes elliptiques) la présence de missions diplomatiques exercent une influence, qui se remarque nettement sur le nord du périmètre (grands hôtels, magasins anglophones). Ensuite, si le destin des friches industrielles de Sécheron a longtemps été incertain, il semble aujourd'hui mieux tracé. Les futurs projets d'aménagement sur ce site, mais aussi sur les zones voisines (la parcelle du Foyer, le long de la campagne Rigot de l'autre côté des voies ferrées, et bien sûr la zone des organisations internationales) vont faire de ce périmètre un espace beaucoup plus central, à proximité des transports publics (aujourd'hui le tram, mais bientôt également le train, avec la construction de la nouvelle gare RER à côté du bâtiment de l'OMM) et offrant un grand nombre d'emplois (avec l'installation du siège mondial de la multinationale Serono).

7. La Voie Creuse

En traversant les voies de chemin de fer par le pont de l'avenue de France, on arrive dans un nouveau quartier construit depuis un quinzaine d'années, entre Vermont et la campagne Rigot. « Les nouveaux immeubles de Montbrillant » (comme les appellent les habitants de ce périmètre) se composent d'un ensemble de bâtiments disposés autour de cours intérieures, dans le prolongement du siège du HCR (Haut Commissariat aux réfugiés). Ils regroupent un grand nombre de logements, et en particulier une forte proportion de logements familiaux HLM, le long de l'avenue de France et de la rue de Montbrillant.

D'une certaine façon, ces constructions se placent dans la continuité de l'ensemble plus ancien de Vermont, construit dans les années 50. Mais en même temps, les nouveaux immeubles se présentent comme un espace spécifique, avec ses commerces et ses lieux de détente aménagés dans les trois cours à l'intérieur des bâtiments. En arrivant depuis la rue de Montbrillant, on trouve une première cour qui s'ouvre sur les terrasses de café et le supermarché. Un lieu largement ouvert, où se croisent habitants, clients des commerces et employés des

administrations. La seconde cour, en terrasse surélevée, représente un espace plus intimiste, sous les balcons des immeubles. La troisième, la plus importante en surface, remplit l'espace entre les bâtiments du supermarché et ceux de la rue Masaryk. Un terrain de jeux pour enfants y est aménagé, à côté de la crèche du quartier, sise au pied des immeubles.

L'arrivée de nombreuses familles, suite à l'urbanisation de ce secteur, a entraîné une forte demande en matière de lieux d'accueil et d'activités pour les jeunes. Le secteur de la Voie-creuse, entre la Servette et les Pâquis, compte encore peu d'équipements publics. Une association d'habitants (l'ANIM – « l'association des nouveaux immeubles de Montbrillant ») est très active dans l'organisation de la prise en charge des enfants (service de baby-sitting en réseau, fêtes, etc.), tandis que des activités destinées aux adolescents sont organisées par l'association « Pré en Bulle ». Cette dernière ne disposant pour l'instant que de petits locaux à l'îlot 13, elle intervient surtout sous forme d'animations mobiles. C'est d'ailleurs de cette façon qu'elle s'est fait connaître, dans ce périmètre désormais très fréquenté par les jeunes, entre le nouveau cycle de Montbrillant et le Collège Sismondi.

Le secteur de la Voie-Creuse est ainsi un quartier en train de se constituer. D'ailleurs, derrière les nouveaux immeubles de Montbrillant, le périmètre présente encore un aspect incertain et provisoire. Des bâtiments commerciaux et industriels occupent encore toute une partie de l'espace entre Vermont et les voies ferrées. Une station-service, des parkings, des entrepôts, côtoient les nouvelles constructions. En contrebas, près du tunnel de la rue du Valais (qui permet de rejoindre directement Sécheron et les Pâquis, même si le cheminement sous les voies est à vrai dire peu agréable), un immeuble locatif récent attire immédiatement l'attention. En forme de demi-cercle, il a été construit à la fin des années 90 par une coopérative d'habitation, et offre autant des petits appartements que des logements familiaux, ainsi que des locaux communs pour les coopérateurs.

8. Rigot

Sur le secteur compris entre l'avenue de la Paix et l'avenue de France s'étend un vaste espace de verdure : la campagne Rigot. Ce site à proximité des organisations internationales a été par le passé l'objet de plusieurs projets d'aménagements, qui n'ont pas été réalisés.

Dans l'ensemble, ce secteur est donc peu construit. Mis à part le centre Masaryk et des services de l'Université de Genève (une partie de la parcelle appartient à cette dernière) dans les maisons de maître, à l'extrémité de l'ancien domaine près de la Place des Nations, les quelques bâtiments installés sur ce secteur ont été construits en matériaux légers et devraient être remplacés dans les années à venir. Le collège Sismondi est en attente de reconstruction, le club de tennis et le foyer de requérants d'asile, plus bas sur l'avenue de France, devraient être remplacés par les nouveaux locaux de l'Institut des hautes études internationales (IUHEI). Plus largement, l'ensemble du secteur devrait être réaménagé parallèlement à l'urbanisation

des secteurs voisins. La campagne Rigot sera préservée. Elle sera aménagée en parc, en améliorant les cheminements qui la traversent : elle représentera à l'avenir un périmètre central entre Sécheron, et la Place des Nations. Une passerelle piétonne, qui permettra de relier les deux périmètres à l'écart des grandes voies de circulation, devrait être construite. Elle débouchera directement en aval du parc, sur le chemin Rigot.

9. Le Grand-Morillon et Ariana

Ces deux secteurs couvrent une partie de la zone occupée par les organisations internationales. L'ancien domaine de l'Ariana, légué à la ville de Genève à la fin de 19^e siècle, a permis l'installation du Jardin botanique, puis par la suite bien sûr, de la Société des Nations. Aujourd'hui, la présence de l'ONU, du CICR et du BIT fait de ce secteur une zone surtout fréquentée par les fonctionnaires internationaux. Quelques musées et parcs (le musée de la Croix-Rouge, celui de l'Ariana) attirent un public plus diversifié.

Le futur projet du « Jardin des Nations », qui a donné lieu à une étude d'aménagement en 2002 et 2003, devrait définir les grandes lignes de transformations à venir dans ce périmètre. Ce projet couvre une vaste surface, du bord du lac au village de Pregny. Si la construction de nouveaux immeubles est prévue, notamment le long de la route de Ferney, une attention particulière a été portée aux cheminements piétons à travers ces secteurs qui présentent encore d'importantes surfaces arborisées.

10. Mon Repos

A la suite du quai du Mont-Blanc et du quai Wilson, les grands parcs de la rive droite se prolongent jusqu'au Jardin botanique. Chacun de ces parcs, à l'origine, était un domaine et présente encore des maisons de maître, occupées aujourd'hui par des services publics des institutions, des musées, etc.

Les bords du lac représentent des espaces de loisirs et de détente pour les habitants des quartiers voisins, mais ils attirent plus largement un public provenant de l'ensemble de la ville, voir de l'agglomération. Compte tenu de la situation et des qualités du site, les parcs sont bien entendu également des lieux très fréquentés par les touristes, surtout en période estivale. Le premier, le parc Mon Repos, attire beaucoup les familles, avec sa place de jeux pour les enfants. Un peu plus loin, on trouve encore le restaurant de la Perle-du-Lac, en dessous du Musée d'histoire des sciences. Les derniers parcs sont occupés par le siège de l'Institut des Hautes études internationales et par l'OMC. En contournant ces derniers, on rejoint le Jardin botanique par la promenade du bord du lac.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.